

Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone Agro Sylvopastorale (Arachide/Coton)¹

Région de KOLDA et SEDHIOU



Février 2014

¹ Ce profil a été réalisé du 11 au 28 février 2014. L'information présentée fait référence à l'année de consommation Octobre 2012– Septembre 2013. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq ans (jusqu'en 2019).

Contexte

La Casamance est une région naturelle du Sénégal située au sud-ouest du pays, entre la Gambie et la Guinée-Bissau, partiellement isolée du reste du pays par le territoire gambien. La Casamance est composée des régions administratives de Ziguinchor, à l'ouest, de Kolda à l'est et Sédhiou au centre. Les premiers habitants de cette région sont les Bainoukns qui ont fondé le royaume Kasa. D'ailleurs, le nom Casamance viendrait de l'expression Kassa Mansa, roi du Kassa. Les Kasankés sont les habitants du Kassa, vaste ensemble politique et géographique, sous la tutelle du Mansa (roi) de Birkama ou Gana Sira Biaye. Ce royaume constituait un immense territoire, dont on retrouve les voisinages jusqu'au parc de Niokolo Koba à l'Est et jusqu'à une partie de la Gambie au Nord. La région naturelle de la Casamance distingue: la Haute, Moyenne et Basse Casamance.

- La Haute Casamance ou le Fouladou autour de Kolda, est peuplée majoritairement de Peuls ;
- La Basse Casamance, de Ziguinchor à l'embouchure du fleuve est le pays des Diolas et des Bainuk ;
- La Moyenne Casamance, autour de Sédhiou est peuplé principalement de Mandingues et de Balantes.

Les plus grandes villes sont Ziguinchor, Bignona, Oussouye, la station de tourisme de Cap Skirring et celle de Kafountine dans la région de Ziguinchor, Kolda, Diaobé, Kounkané et Vélingara dans la région de Kolda, Sédhiou, Goudomp, Bounkiling, Marsassoum, Madina Wandifa et Samine dans la région de Sédhiou.

La région naturelle de la Casamance compte : 1 592 392 habitants²(RGPHAE, 2013, ANSD) sur une superficie de 29.000 km². Elle est l'une des 6 régions agro-écologiques du pays. Le fleuve Casamance, salé par ses eaux, irrigue la région sur 300 km de Sédhiou à l'embouchure. Le climat se caractérise par l'abondance des pluies mais aussi par la fertilité des terres qui font de cette région une des zones agricoles du Sénégal après le Sine Saloum et la Zone du fleuve Sénégal.

La Casamance est une zone de forêts, de fleuves et de rivières. La région est avant tout agricole et touristique. Les infrastructures significatives sur le plan touristique sont situées en bordure d'océan, à Kafountine au Nord et à Cap Skirring au Sud.

Favorisée par le climat et des sols très fertiles l'économie régionale repose essentiellement sur l'agriculture avec 80 % de la population qui s'adonne à des activités agricoles. La saison des pluies, appelée hivernage, s'étale de juin en octobre. Les précipitations annuelles moyennes au niveau des différents postes pluviométriques se situent autour de 1000 mm. La baisse de la pluviométrie, durant les dernières années sèches a fait remonter la salinité, l'acidification et l'ensablement des terres rizicoles de bas-fonds. Et malgré la construction de barrages un bon nombre de rizières deviennent inexploitable. Mais le riz reste encore la principale culture avec une superficie estimée à plus de 40.000 ha et une production annuelle proche de 100.000 tonnes. Viennent ensuite le mil, l'arachide, le maïs, le sorgho et le niébé. La région produit aussi beaucoup de fruits dont la mangue est la plus cultivée mais aussi les oranges, mandarines, pamplemousses, bananes ...

La culture du cajou, fruit de l'anacardier, est en pleine progression. La noix de cajou est utilisée comme friandise apéritif et dans l'industrie du chocolat. La pulpe de la pomme de cajou, très riche en vitamines C, sert à la fabrication de confitures et de jus de fruits. Mais aussi du "soum-soum", un alcool artisanal obtenu après fermentation de la pulpe.

² Population régions de Kolda = 633 675 hbts, Sédhiou = 434 877 hbts et Ziguinchor = 523 840 hbts.

Après la récolte du riz les Casamançais se lancent dans d'autres activités. Les hommes pêchent, construisent ou entretiennent les habitations, construisent les haies en bambou et récoltent le vin de palme, appelé "bunuk". La zone, notamment les départements de Ziguinchor et Oussouye, est reconnue pour cette production de vin de palme. Les femmes mènent plusieurs activités dont le maraîchage, la cueillette du sel, des huîtres de palétuviers et des coquillages, la transformation du poisson et la préparation de l'huile de palme.

L'élevage constitue également une activité importante pour cette région qui possède un fort potentiel fourrager. Sa contribution au revenu des populations est assez importante. Cet élevage est constitué principalement de petits ruminants (ovins et caprins) et de gros ruminants davantage détenus par les plus aisés. Ces ventes concernent à la fois les petits et les gros ruminants selon les circonstances. Ces ventes de bétail servent généralement aux dépenses alimentaires.

L'activité industrielle se limite principalement au traitement et conditionnement des poissons, crevettes et fruits, usines à bois.

La Casamance, auparavant l'une des régions les plus prospères du pays, est profondément traumatisée par les violences liées à la rébellion séparatiste du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance). Ce conflit qui a duré plus de 30 années est le plus vieux du continent. L'Etat travaille aujourd'hui à sa reconstruction et à la restauration de son image, notamment en tant que destination touristique.

Le présent profil concerne la zone de moyens d'existence : agro-sylvo-pastorale/Arachide-Coton n°12 (selon le zonage³ de l'AGVSAN, 2010) qui correspond en grande partie à la Haute et Moyenne Casamance.

Présentation de la zone agro-sylvo-pastorale/Arachide - Coton

La zone de moyens d'existence (ZME) agro-sylvo-pastorale/Arachide - Coton⁴ couvre une grande partie des régions de Kolda et de Sédhiou. Ces deux régions font une superficie de 21.101 km² et comptent une population de 1.068.552 habitants selon le dernier RGPHAE de 2013. La population de la zone de moyens d'existence n° 12 est estimée à 589 000 personnes (cf. annexe 3).

La moyenne Casamance est caractérisé par un relief plat dans l'ensemble et sous influence du climat soudanien. Les Mandingues constituent le groupe ethnique majoritaire. Ils sont pour l'essentiel islamisés et pratiquent la culture du mil et de l'arachide. Il s'agit d'une société à castes avec notamment les griots, les forgerons et les cordonniers. Les Hal Poulars (Peulhs et Toucouleurs) peuplent aussi cette zone et s'adonnent à la culture du mil et à l'élevage des bovins. Ils sont dans la province traditionnelle du Kabada qui correspond à l'actuelle Communauté Rurale de Tankon vers la frontière avec la Gambie.

La haute Casamance quant à elle correspond à la zone recouverte par une forêt aux espèces variées, mais plus sèche que la Basse Casamance. Elle est essentiellement habitée par les Peulhs, qui seraient venus du Macina, du Khasso et du Boundou à partir du XV^{ème} siècle.

³ *l'AGVSAN, 2010, Analyse Globale de la Vulnérabilité, de la Sécurité Alimentaire et de la Nutrition 2010, PAM, UNICEF, FAO/ Etat du Sénégal. Le zonage effectué par l'AGVSAN intéresse seulement le milieu rural.*

⁴ *La zone N°12 couvre en entier les départements de Bounkiling et de Kolda (région de Kolda). Elle couvre également le département de Vélingara (sauf les communautés rurales (CR) de Kandia, Némataba et Saré Coly Sallé. Elle couvre aussi les arrondissements Diendé (département de Sédhiou) et de Karantaba (département de Goudomp). Enfin elle intègre les communautés rurales de Sansamba (arrondissement de Djibabouya, département de Sédhiou) celles de Baghère, Diouboudou et Niagha (arrondissement de Simbandi Brassou, département de Goudomp).Le département de Médina Yoro Foulah (région de Kolda) fait partie en totalité à la zone de moyens d'existence N°8.*

Les communautés qui vivent dans cette zone agro-sylvo-pastorale ont des moyens d'existence sensiblement identiques à l'intérieur des différentes catégories de groupes socio-économiques. Les populations vivent de l'agriculture, de l'élevage, du petit commerce, des produits de la forêt et du revenu tiré de l'exode.

Le système d'élevage est de type extensif et l'importance du troupeau est une caractéristique principale qui permet de différencier les différents groupes socio-économiques. En effet toutes les catégories socio-économiques pratiquent l'agriculture et l'élevage à des degrés divers. Cette dernière décennie, en raison des conditions pluviométriques très difficiles, les ménages ont tendance à mettre beaucoup l'accent sur l'élevage et l'arboriculture notamment la culture de l'anacardier.

Mais le secteur de l'agriculture semble être le secteur le plus appuyé par l'Etat ; en effet, on constate des subventions importantes des intrants agricoles (semences et engrais) et du matériel agricole (semoirs, houes, charrues) destinés principalement aux cultures de l'arachide, du mil et du riz.

Les ménages nantis et moyens utilisent la main d'œuvre salariée agricole constituée des pauvres et de très pauvres. Une grande partie de cette main d'œuvre est payée en cash ce qui constitue une source importante de ressources notamment pour les ménages pauvres.

Les différents types de sols rencontrés sont fonction des différentes unités agro-écologiques. Les sols de bas-fonds sont de type limono-argileux; ils constituent les zones de prédilection de la culture de riz. L'arachide, le maïs ; le mil et dans une moindre mesure le sorgho sont cultivés sur ces deux types de sols. La pluviométrie est très variable d'une année à l'autre et dans l'espace. A titre d'exemple, il a été enregistré au niveau du poste pluviométrique de Diendé (région de Sédhiou) 907,7 mm en 70 jours en 2013 contre 721,8 mm en 58 jours au niveau du poste de Dioulacolon (région de Kolda). Au poste de Bounkiling, il a été enregistré 1336 mm en 73 jours en 2012 contre 904,5 mm en 64 jours en 2013.

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection de villages représentatifs de la zone étudiée. Le choix des huit (8) villages étudiés a été fait de concert avec les cadres sénégalais, au niveau régional, (formés et mobilisés pour le besoin de cette étude), de manière à ce qu'il soit caractéristique de la zone, afin d'avoir un aperçu global de la situation.

Pour une meilleure représentation de la zone d'étude, il a été choisi comme échantillon quatre (4) villages dans la région de Kolda et quatre (4) autres dans la région de Sédhiou pour mieux refléter les deux (2) régions.

Les villages retenus dans la région de Kolda sont Bantacountou Maoundé, Oumoul Kouré, Koutiéra et Ngocky. Au niveau de la région de Sédhiou, le choix a porté sur les villages de Yassine Madina, Sitaba, Kimbouto et Saré Dansa.

Les villages étudiés sont en majorité de taille relativement petite (entre 50 et 100 ménages). L'analyse porte sur l'année de référence qui débute en octobre 2012 et se termine en septembre 2013 qui est considérée comme une année normale.

Marchés

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone n'est pas très développé en raison de la faiblesse des infrastructures routières et du faible maillage de la zone en marchés hebdomadaires. Les principaux centres d'échanges sont Kolda, Sédhiou, Vélingara, Diaobé, Madina Wandifa, Goudomp et les loumas de Diaobé, Saré Yoba, Touba Mouride et Yarang Balante et Carrefour Ndiaye. Les grands centres urbains et les marchés hebdomadaires («Loumas») constituent les lieux privilégiés pour les achats et les ventes des produits alimentaires et non alimentaires notamment pour les ménages les plus aisés.

Les ménages y vendent principalement les animaux (petits ruminants et bovins) et des produits de récolte (arachide, fruits sauvages). Ils y achètent divers produits alimentaires (riz, sorgho, huile, sucre, thé, poisson frais ou sec, viande, pain...) et des animaux ainsi que plusieurs équipements ménagers. Il existe dans certains villages 1 à 2 boutiques ce qui facilite l'approvisionnement quotidien des ménages.

La majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (maïs mil) et importées (riz), du bétail (caprins, ovins, bovins), des produits de cueillette (fruits de néré, de Mads, de pain de singe, de miel essentiellement, de bois et de paille, de lattes de bambou) ainsi que de plusieurs autres biens de consommation.

Les produits de base (mil, riz, sorgho, maïs, huile, sucre, thé) sont disponibles en permanence dans les boutiques des principaux centres d'approvisionnement et dans certains chefs lieu de résidence. Ces boutiques détenues par certains Nantis assurent ainsi une disponibilité permanente tout au long de l'année. Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient sensiblement au cours de l'année. En moyenne, et pour l'année de référence, le sac de 50 kg de riz s'échangeait entre 14000 et 15000 FCFA, celui de mil entre 11250 et 12500 FCFA et le bélier entre 20 000 et 40000 F, le bouc entre 15 000 et 20 000 F et le taurillon entre 125 000 F et 150 000 F.

La demande en bétail en provenance de Dakar et les grands centres urbains du Sénégal connaît sa pointe durant les fêtes religieuses (Korité, Tabaski, Maouloud) et constituent des opportunités pour les ménages d'obtenir des prix rémunérateurs. Les troupeaux se déplacent librement dans le terroir car la zone dispose des étendues de terres non cultivées. La disponibilité des pâturages est bonne dans toute la zone d'étude et il n'y a pas de transhumance dans la zone. La disponibilité du lait dans la zone est abondante pendant et juste au sortir de la saison des pluies. Toutefois, la vente reste très faible en raison du manque de débouchés mais surtout de routes praticables pendant la saison des pluies. Une partie du lait produit est laissé aux bergers des troupeaux. Il faut noter que l'acuité des feux de brousse durant la période sèche (mars à mai) réduit fortement la disponibilité fourragère et donc la production laitière.

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation de référence qui va des récoltes 2012 (octobre) jusqu'à la fin de la période de soudure 2013 (septembre). Il détaille les principales activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages.

Trois périodes principales apparaissent. La première, allant de juillet à septembre, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses alors que les ménages les plus pauvres sont confrontés à la période de soudure alimentaire. Les réserves de la récolte passée sont alors épuisées, les prix des céréales sur les marchés sont à leurs niveaux les plus élevés de l'année.

Par contre les animaux reprennent lentement du poids alors que le pâturage se régénère durant cette période. Le pic de production laitière des bovins pendant l'hivernage permet une nette amélioration de la couverture des besoins nutritionnels plus particulièrement chez les propriétaires de bovins. Il faut toutefois signaler que la production laitière est nulle chez la grande majorité des ménages notamment les Très Pauvres et les Pauvres qui ne disposent pas de têtes de bovins. A cette période, les ménages les plus pauvres doivent aussi emprunter des céréales (riz ou mil) qu'ils remboursent généralement à la récolte.

La seconde va d'octobre à décembre et correspond, aux récoltes des productions sous pluies. Mais la consommation du maïs en vert et du niébé (culture de cycle très court) débute en septembre. A

cette période, le prix des animaux augmente, ceux des céréales baissent et les emprunts peuvent être remboursés.

Une fois les récoltes engrangées, les actifs agricoles de tous les groupes socio-économiques partent en exode, pour une durée de 2 à 5 mois, à la recherche d'un travail saisonnier à Dakar, Ziguinchor, à Richard Toll et autres grandes agglomérations. Certains membres des ménages, parmi les Pauvres restent travailler dans les villages voisins ou pour s'adonner aux activités de gardiennage et d'abreuvement des animaux ou l'entretien des plantations d'anacardiens des ménages Nantis. Même si cette activité est pratiquée par une grande majorité de ménages, elle demeure plus une activité des ménages très pauvres et pauvres.

Les ventes d'animaux sont faibles toute l'année notamment dans les villages et dépendent des achats réalisés par les Nantis ou les petits courtiers locaux qui à leur tour accèdent aux marchés voisins.

Enfin la troisième se situe entre janvier et juin ; les activités génératrices de revenus sont limitées dans les villages. Elles portent sur l'artisanat (poterie, lattes de bambou), la vente du bois et de la paille et les petits travaux journaliers et la cueillette et vente des sous-produits de la forêt (nééré, mad, miel, pain de singe.....). La campagne agricole redémarre avec le défrichage et le nettoyage des parcelles en mai-juin. Les semis de juin à juillet suivis des opérations de sarclage et binage jusqu'en août sont les deux principales activités créatrices d'emploi pour les Très Pauvres et les Pauvres pendant cette saison.

Cultures vivrières	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mar.	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sep.
Maïs	Récolte							Préparation du sol		Semis	Sarclage	sarclage
Riz		Récolte					Préparation du sol	Pépinère	Répiquage	Sarclage	Sarclage	
Mil	Récolte							Préparation du sol		Semis	sarclage	consommation vert
Cultures de rente												
Arachide	Récolte		commercialisation					Préparation du sol		Semis	Sarclage	consommation vert
Coton	Récolte		commercialisation					Préparation du sol		Semis	Sarclage	consommation vert
Niébé	Récolte							Préparation du sol		Semis	Sarclage	Cons. vert
Période de vente	Ménages pauvres							Ménages moyens / nantis				
Maraichage	Préparation sol, semis, repiquage, récolte											
Arboriculture									récolte			
Cueillette												
Elevage												
Production laitière	Faible production									Forte production		
Achat/vente bétail		Ventes								Achats		
Maladies	Fièvre aphteuse									Charbon		
Emploi												
Emploi journalier/loc	Récolte						Préparation du sol				Sarclage	
Emploi journalier/loc	Briques						Construction / réparations diverses/travail occasionnel					
Migration / Exode												
Artisanat	nattes, cordes, teinture						Forge			Nattes, cordes, forge		
Autres												
Achats de céréales								Tous les groupes socio-économiques				
Emprunts	Remboursements									Emprunts		
Maladies (pics)	Palu.						Méningite			Paludisme		
Période de soudure												
Événements sociaux	Mariages		Tabaski				Maouloud					Ramadan

Figure 2 : Calendrier saisonnier en année de référence pour la zone Agro-sylvo-pastorale/Arachide-Coton du Sénégal

Catégorisation socio-économique des ménages

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens productifs qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages a été orientée suivant une classification socio-économique basée sur des critères locaux. Les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté selon les informateurs clés sont la superficie possédée et cultivée, la possession de bétail, le matériel agricole possédé, le revenu tiré de l'arboriculture et les revenus tirés des activités extra agricoles (exode, transferts des émigrés, travail occasionnel).

La catégorisation sociale effectuée dans les 8 villages fait ressortir une forte proportion (64%) de ménages très pauvres (TP) et pauvres (P) dont environ 16% (1/6) sont considérés comme très pauvres. Les ménages aisés ou Nantis représentent un peu plus du dixième (12%), le reste étant constitué des Moyens qui représentent environ 24%.

Cette forte pauvreté monétaire pourrait s'expliquer par la faible productivité des deux principales sources de moyens d'existence de ces communautés que sont l'agriculture et l'élevage. Ces deux activités majeures demeurent traditionnelles et utilisent peu d'intrants, de matériel agricole et d'innovations techniques et technologiques. Par ailleurs, la forte insécurité qui prévaut dans la zone depuis plus de trois décennies a plongé cette partie du pays dans un marasme économique.

Les régions de Sédhiou et Kolda font parmi les régions les plus pauvres et les plus en insécurité alimentaire du Sénégal. Enfin l'enclavement, notamment dans les zones de la région de Sédhiou, est un facteur contribuant dans la pauvreté des ménages avec des échanges économiques limités.

D'énormes efforts ont été faits par l'équipe pour cerner la notion de 'ménage' dans la zone étudiée qui est souvent confondue avec la famille. Dans cette zone, le ménage ou Sinkiroo en Mandingue et Hattendé en Pullaar est décrit comme étant une unité de production et de consommation. Il utilise les mêmes biens productifs et les mêmes marmites.

Les ménages très pauvres et pauvres sont typiquement monogames et de taille petite (7 personnes chez les TP et 11 chez les P). Les ménages moyens et nantis sont généralement polygames (deux femmes) et donc de taille plus importante (15 personnes en moyenne chez le premier groupe contre 20 chez les seconds. Il est à noter selon les informateurs clés, que plus le ménage possède des moyens, plus ses membres restent ensemble, et donc plus sa taille est grande.

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation des ménages en quatre grands groupes socio-économiques. Pour chacun d'entre eux un profil typique de ménage est décrit.





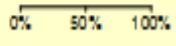
	Proportion relative (%)	Taille de ménage	Surface cultivée (ha)	Troupeau	Autres Bétail	Autres biens productifs
Très pauvres		7	2,5 (1,12)	0 bovin ; 1 caprin et 0 ovins, 0 âne, 0 cheval et 6 volaille	0 âne et 0 cheval	-
Pauvres		11	4,5 (2,5)	1 bovin ; 3 caprins et 0 ovins, 0 âne, 0 cheval et 9 volaille	0 âne et 0 cheval	1 houe,
Moyens		15	10,5(5,5)	10 bovins ; 7 caprins et 5 ovins, 1 âne, 0 cheval et 13 volaille	2 ânes et 1 cheval	1 charette, 1 semoir, 1 houe
Nantis		20	14,5(8,0)	35 bovins ; 12 caprins et 13 ovins, 1 âne, 1 cheval et 17 volaille	3 ânes et 1 cheval	1 charette, 1 charrue, 1 semoir, 2 houes
						

Figure 3: Catégorisation socio économique des ménages de la zone Agrosylvopastorale Arachide/coton

Les ménages sont propriétaires de leurs terres, qu'ils ont héritées et l'accès à la terre ne semble pas être un facteur limitant. En effet, les superficies possédées par les Nantis et les Moyens sont de l'ordre de 10 à 15 ha contre 5 ha chez les Pauvres et 2,5 ha chez Très Pauvres. Par contre, il est clair que le nombre de bras valides et la possession du matériel agricole sont un indicateur de l'importance de la superficie cultivée. Ainsi, plus grand est le ménage, plus grandes sont les superficies cultivées aussi. De plus, les ménages plus aisés arrivent à utiliser le matériel agricole (semoir, houe sine et charrue) et employer souvent la main d'œuvre supplémentaire venant des ménages pauvres et très pauvres – pour travailler leurs champs. Cette grande taille de ménages, leur permet d'avoir plus de parcelle de riz, une culture réservée aux femmes.

La surface cultivée représente environ 50% des terres possédées par les différents groupes socio-économiques. Toutefois, il est intéressant de noter que la superficie totale cultivée par les ménages nantis est 7 fois supérieure à celle des ménages très pauvres, 3 fois celle des ménages pauvres et 2 fois celle des ménages moyens. Rapportée au nombre de personnes du ménage, la superficie *per capita* cultivée des ménages nantis est presque deux fois celle des ménages très pauvres et pauvres et presque identique à celle des ménages moyens. Cette différence concerne à la fois les superficies emblavées des cultures de rente mais aussi celles des cultures vivrières.

Il faut préciser que dans cette zone, l'estimation des superficies a été rendue facile par la maîtrise de la notion d'hectare grâce à l'appui des agents techniques, notamment dans la zone cotonnière⁵. Mais il faut préciser que dans certains cas cette estimation a été faite sur la base des quantités de semences utilisées pour emblaver un ha.

Une autre différence par catégorie socio-économique est l'usage de l'équipement agricole qui facilite le travail mais aussi permet d'avoir des rendements plus importants. Les ânes et les chevaux sont utilisés pour tirer la charrette mais c'est surtout la possession d'une paire de bœufs de labour qui crée la différence notamment pour la culture de l'arachide et du coton. Les ménages très pauvres qui ne disposent pas de bœufs de trait utilisent les ânes. Les Nantis disposent généralement d'une charrue, deux houes sine et d'un semoir pour le semis de l'arachide. Les Moyens disposent eux d'une charrette, d'une houe sine et d'un semoir. Les Pauvres ne disposent eux que d'une houe sine et les TP ne disposent aucun équipement agricole.

Les cultures pratiquées sont principalement les céréales (maïs, mil, sorgho et riz) qui occupent environ 60% des superficies cultivées chez les ménages Très pauvres et Pauvres et environ 50% chez les Moyens et les Nantis, ce qui illustre parfaitement l'importance accordée aux cultures vivrières. Il faut noter que la culture du riz est spécifiquement entre les mains des femmes qui s'y adonnent dans les bas-fonds et les dépressions. La superficie cultivée par femme varie entre 0,25 à 0,50 ha.

L'arachide reste la principale culture de rente pour tous les groupes socio-économiques. avec des superficies allant de 0,5 ha chez les TP, 1 ha chez les Pauvres, 2,5 ha chez les Moyens et 5 ha chez les Nantis. La vente de l'arachide permet à tous les ménages de disposer à la récolte de ressources monétaires leur permettant de faire face à certaines dépenses essentielles et au remboursement des dettes.

Après l'arachide, le coton est la seconde culture de rente dans cette région. Il est cultivé dans plusieurs villages de la région de Kolda. Cette culture a été rapportée dans 2 villages sur les 8 qui constituent l'échantillon d'étude (Ngocky et Kouthiéra) et la superficie mise en valeur par les Nantis est de 3 ha, 2 ha chez les Moyens, 0,5-1 ha chez les Pauvres et les TP. Certains ménages cultivent aussi du sésame, du fonio, de la patate douce et de la pastèque sur des petites superficies.

⁵ Dans la zone cotonnière, l'unité de mesure est la « corde » = 1 quart d'hectare. Elle est très bien maîtrisée par les producteurs surtout que les quantités d'intrants distribuées par la société cotonnière (SODEFITEX) est fonction de la surface.

Aux cultures pluviales viennent s'ajouter l'arboriculture et le Maraichage. L'arboriculture concerne principalement la culture de l'anacardier et de la mangue. La mangue était la première culture fruitière, pratiquée depuis des générations. Avec l'arrivée de la mouche des fruits du manguier : *Bactrocera invadens*, originaire du Sri Lanka, qui cause beaucoup de dégâts, on a assisté à une progression de la culture de l'anacardier. Le maraichage est aussi pratiqué par les femmes sur des petites superficies et les produits récoltés sont davantage réservés pour la consommation familiale.

Après l'agriculture, l'élevage constitue la principale source de revenu et donc un facteur important de différenciation sociale. La taille et la composition du cheptel sont tout naturellement des facteurs discriminants de «richesse» et donc de différenciation sociale. Les ménages Très Pauvres et Pauvres ne disposent que de quelques têtes de petits ruminants essentiellement des caprins (1-3 caprins respectivement) tandis que les Nantis et les Moyens possèdent un troupeau plus important à la fois de petits et de gros ruminants. Les effectifs sont plus importants chez les Nantis. En Plus, les Nantis et les Moyens disposent respectivement 1 et 2 ânes, 0 et 1 cheval pour le transport des personnes et des biens.

L'embouche est une pratique peu connue dans la ZME. Les ménages nantis engagent ou délèguent à 1 ou 2 personnes pour assurer la garde de leurs animaux. Les bénéfices tirés de l'élevage dans cette zone agropastorale du Sénégal sont beaucoup plus monétaires. La pratique de ce type d'élevage reste influencée par la pauvreté des pâturages entre les mois de mai et juin et les maladies qui se font de plus en plus récurrentes. En plus de ces animaux, les ménages Moyens possèdent une (1) charrette asine tandis que les nantis disposent d'une charrette équine. Ces charrettes asines ou équines leur permettent de transporter les récoltes et d'assurer le transport des biens et personnes d'un village à un autre.

La vente d'une partie des animaux du troupeau permet aux différents groupes de faire face aux dépenses. Le taux de prélèvement maximum durant cette année de référence est de 17 % chez les ménages nantis et 25% chez les Moyens pour les bovins. Ils sont de l'ordre de 60% pour les petits ruminants.

La production laitière est assez importante pendant la saison des pluies et intéresse surtout les ménages Nantis et Moyens qui disposent de vaches lactantes. La période de lactation durant cette période est estimée à 120 jours avec une production moyenne de 1 litre par vache lactante et par jour. En saison sèche, cette production laitière est très faible et la grande majorité des vaches ne sont pas traitées. Le lait des chèvres et de brebis n'est pas consommé dans cette zone.

Presque tous les ménages élèvent de la volaille pour leur propre consommation et surtout pour la vente. Les ménages pauvres accordent plus d'importance à la volaille en tant que source de revenu.

Sources de nourriture

L'année de référence qui va d'octobre 2012 à septembre 2013 a été une année globalement moyenne à bonne au point de vue production agropastorale selon les informateurs clés et les données des services agricoles. C'est ce qui fait que les productions agricoles chez tous les groupes socio-économiques étaient considérées comme globalement bonnes. Les données des services techniques de l'Agriculture de la région précisent qu'il s'agit d'une année normale du point de vue agro-sylvo-pastorale dans le contexte de la zone.

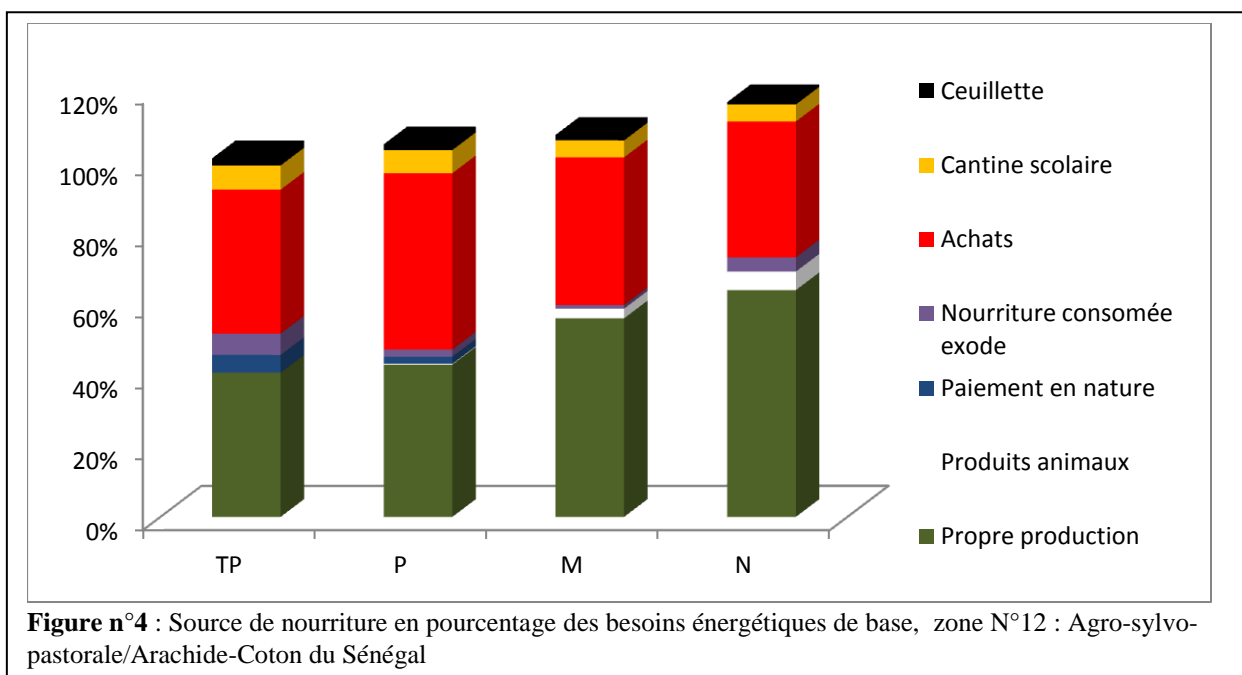


Figure n°4 : Source de nourriture en pourcentage des besoins énergétiques de base, zone N°12 : Agro-sylvo-pastorale/Arachide-Coton du Sénégal

Il ressort que tous les différents groupes socio-économiques sont parvenus à couvrir la totalité de leurs besoins énergétiques de base durant cette année de référence considérée comme moyenne à bonne dans certains villages. Toutefois, les ménages très pauvres et pauvres sont parvenus à couvrir leurs besoins grâce surtout à la nourriture consommée provenant des cantines scolaires soutenues par l'Etat et ses partenaires particulièrement le PAM (Programme Alimentaire Mondial), de l'exode et du paiement en nature.

L'examen du graphique ci-dessus montre que la principale source de nourriture de tous les groupes socio-économiques demeure la propre production agricole et ceci est particulièrement vrai chez les ménages Aisés et Moyens. Toutefois, tous les groupes font recours au marché pour compléter leurs besoins alimentaires annuels. Ce recours est plus prononcé au niveau des couches pauvres.

Propre production agricole

La propre production est déterminante dans la couverture des besoins énergétiques des ménages quelque soit le groupe socio-économique. Ainsi, elle atteint plus de 60% des besoins énergétiques des Nantis, plus de la moitié des besoins chez les ménages Moyens et environ 40% chez les ménages pauvres et très pauvres. Ce schéma de production est atypique à ce que l'on observe dans les zones sahéniennes. Il se rapproche de celui de la zone de Sikasso au Mali qui présente des caractéristiques très similaires à cette zone.

La production totale de céréales (mil, riz, sorgho et de maïs) au cours de cette année de référence était relativement moyenne chez les ménages très pauvres et pauvres et bons chez les Nantis et les Moyens. Elle est estimée à environ 530 kg chez les Très pauvres, 953 kg chez les Pauvres, 1854 Kg chez les Moyens et 2 649 kg chez les nantis. Les niveaux de rendements relevés sont faibles pour toutes les cultures et s'expliquent parfaitement par le niveau technique de cette agriculture

caractérisée par une faible utilisation des intrants agricoles (semences et engrais). Cette production rapportée à la taille du ménage donne une production per capita de l'ordre de 70-90 kg chez les ménages pauvres et de l'ordre de 120-130 kg chez les deux derniers groupes. Presque l'essentiel de la production céréalière obtenue est destinée à l'autoconsommation. Sa contribution à la couverture des besoins énergétiques est de l'ordre de 2/3 chez les ménages Nantis et Moyens et de l'ordre de 40% chez les deux autres groupes. La vente est très nulle. Les autres usages, rapportés chez tous les groupes sont généralement les dons aux parents et la Zakat dont les parts restent tout de même très faibles au regard du faible niveau de la production.

Le maïs, est la culture dominante chez tous les groupes socio-économiques cela s'explique aisément par sa place dans l'alimentation humaine dans cette zone. Il faut toutefois préciser qu'il existe une très grande différence dans le niveau de production. En effet, les Nantis produisent 7 fois plus que les Très pauvres, 5 fois plus que les Pauvres et 2 fois plus que les Moyens en raison notamment des surfaces emblavées et du recours aux intrants. La production estimée de maïs est d'environ 1200 kg chez les Nantis, 650 kg chez les Moyens, 220 kg chez les Pauvres et 170 kg chez les Très pauvres. Presque l'essentielle de cette production est destinée à la consommation familiale, seule une très infime partie (quelques kg chez les Pauvres et moins de 200 chez les plus aisés) est destinée aux dons aux parents et amis. Ce maïs tout comme les autres céréales ne sont pas destinés à la vente. Cette production couvre à elle seule autour de 10% des besoins des ménages très pauvres et pauvres et environ le double chez les Nantis et les Moyens.

Le mil vient en seconde place avec une contribution de 15% des besoins énergétiques des ménages chez tous les groupes socio-économiques. Le niveau de production est de l'ordre de 550 kg chez les Nantis et les Moyens, 430 kg chez les Pauvres et 230 kg chez les Très pauvres. Tout comme le maïs presque l'essentiel de cette production est destinée à l'autoconsommation familiale

Le riz, 3^e culture est surtout sous la responsabilité des femmes et l'essentiel de la production est aussi réservée pour l'alimentation des ménages. Le niveau de production est relativement faible en raison des petites superficies cultivées (0,20 ha) par femme. Seuls les ménages polygames arrivent à avoir des productions assez grandes (650 kg).

Ce niveau de production est 5 fois plus élevé (130 kg) que celui rapporté chez les TP, 2 fois plus élevé (300 kg) chez les Pauvres et 1,5 fois (450 Kg) chez les Moyens. La contribution de cette production à la couverture des besoins des ménages est sensiblement la même chez les Nantis, les Moyens et les Pauvres (10%) et 7% chez les Très pauvres. Cette observation illustre parfaitement à quel point la femme contribue dans la sécurité alimentaire des ménages

Enfin, le sorgho est apparu comme une culture spécifique aux groupes des Nantis et des Moyens et atypique chez les TP et Pauvres. Sa contribution à la couverture des besoins du ménage est estimée à environ 5% chez ces deux groupes.

Outre les céréales, toutes les classes socio-économiques cultivent de l'arachide. Les productions obtenues sont très importantes chez les Nantis où elles atteignent 2,5 tonnes et 1,5 tonne chez les Moyens, ceci démontre clairement la dénomination de cette zone. Par contre, chez les TP elles ne dépassent guère 450 kg soit 5 fois moins que chez les Nantis. Elle est de l'ordre de 750 kg chez les Pauvres. L'arachide constitue la principale culture de rente puisque l'essentiel de la production (70%) même chez les TP et P est vendue sur le marché. La part réservée à l'alimentation familiale contribue pour environ 6% de la couverture des besoins énergétiques des ménages chez tous les groupes socio-économiques. En effet, l'arachide est consommée comme friandise ou utilisée pour la fabrication des huiles et de la pâte d'arachide qui rentre dans la préparation des mets familiaux.

Le Niébé est une culture pas assez répandue dans la zone mais les ménages la cultivent en association avec les céréales et les quantités récoltées sont insignifiantes. Sa contribution à la couverture des besoins des ménages est négligeable.

L'arboriculture notamment la production de la mangue et de l'anacarde est assez répandue dans cette zone. Si l'anacarde est presque exclusivement destiné à la vente, une partie assez importante de la mangue est réservée à la consommation familiale notamment chez les Très Pauvres et Pauvres durant la période de récolte. Sa contribution à la couverture des besoins énergétiques atteint 4% chez les Très Pauvres, 2% chez les Pauvres et les Moyens et 1% chez les Nantis. Sa contribution était plus importante avant l'avènement de la mouche des fruits du manguier (*Bactrocera invadens*) et de l'antracnose qui limitent fortement la production. Récoltée, en partie, durant la période de soudure sa forte consommation atténuée beaucoup les difficultés alimentaires durant cette période.

Le maraîchage est une activité peu développée dans tous les villages visités en raison des problèmes d'eau d'irrigation. Les femmes disposent des petits périmètres dans lesquels elles cultivent divers types de légumes sur des petites surfaces (2 à 3 planches). La production obtenue est essentiellement réservée à la consommation familiale. En dehors des périodes de production, on note une consommation occasionnelle des produits maraîchers achetés sur les marchés environnants.

Produits animaux

La contribution des produits animaux (lait et viande) aux besoins énergétiques est quasi nulle chez les ménages très pauvres et pauvres qui ne disposent pas d'animaux. Elle arrive à 3% chez les Moyens et 5% chez les Nantis.

La consommation du lait, principal sous-produit n'est pas assez importante dans cette zone, même chez les Nantis et Moyens qui possèdent plusieurs têtes de bovins notamment des vaches lactantes (3 chez les Moyens et 10 chez les Nantis) en raison principalement de la faible production laitière des vaches de cette zone. En effet, la race élevée dans cette zone, ne donne en moyenne que 1 litre de lait même en hivernage où les conditions sont favorables et environ 0,5 litre en saison sèche. D'ailleurs certains ménages renoncent à la traite des vaches en saison sèche afin de faire bénéficier le peu de lait aux veaux et au berger sous forme de rémunération. La durée de la lactation est de 120 jours en hivernage et 90 jours en saison sèche.

La production laitière totale est de l'ordre de 1700 litres chez les Nantis, dont 1200 pendant la saison pluvieuse, ce qui représente en termes d'apport énergétique à 5% des besoins. Chez les Moyens, elle n'est que de l'ordre de 500 litres, dont plus de 350 litres durant la seule saison des pluies, soit une contribution de 3% des besoins caloriques. Il faut préciser qu'une petite partie de cette production (20%) est vendue par les ménages durant la saison des pluies (65 litres chez les Moyens et environ 200 litres chez les Nantis. En saison sèche, seuls les Nantis qui disposent plus de vaches lactantes continuent à avoir la même proportion (20%) de leur production.

La consommation du lait des brebis et des chèvres n'est pas une pratique courante dans cette zone pour des raisons d'ordre socio-culturelles.

La consommation de la viande est quasi nulle chez les Très Pauvres et Pauvres et se limite à égorger un (1) petit ruminant principalement lors de la fête de Tabaski chez les Pauvres et rarement chez les Très Pauvres. Chez les Moyens, c'est en moyenne 2 petits ruminants qui sont égorgés par année et environ 4 chez les Nantis.

Les achats des produits alimentaires

Les achats, comme sources de nourriture, comprennent principalement les achats de céréales locales (riz, maïs, et mil), d'huile, de sucre, de poisson et d'autres denrées alimentaires comme les condiments en faible quantité, qui constituent les aliments de base de cette communauté. Ils contribuent en moyenne à environ plus de 40% des besoins énergétiques des ménages de tous les groupes socio-économiques. Ils atteignent 50% chez les Pauvres. Ceci démontre aisément la forte

dépendance de tous les ménages vis-à-vis du marché et donc du rôle déterminant dans la sécurité alimentaire dans cette zone.

Toute variation à la hausse des prix des denrées alimentaire de base aura des effets sur l'ensemble des ménages mais surtout chez les Très Pauvres et Pauvres qui peinent à couvrir leurs besoins énergétiques de base. La situation est d'autant plus inquiétante que la zone est très vulnérable à cause de l'insuffisance des infrastructures routières qui limite la capacité des opérateurs économiques locaux à assurer un approvisionnement régulier en produits de première nécessité. Ce qui engendre des coûts de transport importants qui se répercutent sur les prix des produits alimentaires et aux autres biens de consommation dont les victimes sont surtout les groupes des Pauvres et des Très Pauvres. Cette situation les rend encore plus vulnérables à l'insécurité alimentaire car la faiblesse de leur revenu ne leur permet pas d'acquérir suffisamment de denrées alimentaires pour couvrir leurs besoins énergétiques.

Les céréales constituent les aliments les plus achetés. Les quantités achetées permettent de couvrir un peu plus d'un tiers des besoins annuels de tous les ménages des différents groupes socio-économiques. Les quantités de céréales achetées sont deux fois plus élevées (1000 kg) chez les Ménages Nantis, Moyens et Pauvres que chez les Très Pauvres (500 kg). Ce qui représente environ 60-65 kg per capita chez les Nantis et les Moyens et 80-90 kg chez les Pauvres et très Pauvres.

Le riz reste sans conteste la céréale la plus achetée soit environ 75-80% des achats chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et 60-70% chez les Nantis et les Moyens. La quantité achetée est de l'ordre de 400 kg chez les Ménages Très Pauvres, 850 kg chez les Pauvres et 700 kg chez les Moyens et Nantis. Ceci représente entre 26 et 35% de l'apport calorique chez les ménages très pauvres et 16-20% chez les Moyens et Nantis.

Le Mil, est très peu acheté par les ménages très pauvres et pauvres avec une quantité achetée de moins de 100 kg, soit 3% des besoins énergétiques des ménages. Ces achats semblent être plus importants chez les Moyens et les Nantis avec une quantité moyenne de 200 kg, soit 5-6% des besoins caloriques de ces ménages. Il faut noter que le mil est davantage consommé durant la période de Ramadan où il est utilisé pour faire la bouillie prise le matin par le jeûneur.

Les ménages Nantis achètent souvent du niébé, un aliment riche en protéines, même si les quantités achetées demeurent faibles (50 kg, soit 1% des besoins énergétiques).

L'huile végétale, le sucre, le pain et le poisson frais ou sec constituent après les céréales les principaux aliments pourvoyeurs d'énergie achetés par les ménages des différents groupes socio-économiques. Ils contribuent à environ 5% des besoins totaux en énergie des ménages TP et P et 10-12% chez les Nantis et les Moyens.

L'huile est utilisée de façon presque quotidienne dans la préparation du repas de midi à base de riz ou de maïs le soir. Sa contribution à l'apport énergétique est relativement faible chez tous les ménages: 1% chez les TP et 3-4% chez les autres groupes. La quantité consommée est de l'ordre de 3 g par jour et par personne chez les Très Pauvres et 7-8 g chez les autres groupes ce qui est nettement en deçà de ce qui est observé dans la zone de Matam et Tambacounda au Sénégal (10% chez tous les groupes socio-économiques). La faible consommation d'huile dans toutes les classes socio-économiques s'explique aussi par les pratiques culinaires dans cette zone.

Le sucre est aussi un aliment de consommation modéré. Il est utilisé essentiellement pour agrémenter la bouillie quotidienne ou pour la préparation du thé en petites quantités. La consommation est plus importante durant le Ramadan où d'ailleurs les ménages achètent très souvent des kilogrammes alors que durant les autres périodes ils achètent par petits sachets de 100 FCFA.

Le poisson, notamment sous sa forme sèche, est souvent acheté par tous les ménages des différentes classes socio-économiques, mais les quantités achetées demeurent faibles ainsi la contribution à l'apport énergétique est d'environ 1% chez les TP et P et 2% chez les autres classes. Il faut préciser que les Nantis consomment plus le poisson frais alors que les pauvres se rabattent plus sur le poisson séché ou fumé.

La consommation de la viande est peu fréquente, même chez les ménages plus aisés en raison de sa faible disponibilité et de sa cherté. Ces derniers achètent la viande lors des « Louma » et donc selon une fréquence hebdomadaire et sa contribution à l'apport énergétique chez les Nantis est de 1%

Le pain est souvent acheté par les ménages mais en petites quantités. Sa contribution à la couverture des besoins totaux est marginale chez tous les groupes socio-économiques. Tous les ménages achètent du pain, selon les circonstances c'est-à-dire lorsque ce produit est disponible et si le revenu le permet. On achète plus de pain pendant la période de vente d'arachide et durant la période de Ramadan. Il est surtout utilisé dans le petit déjeuner avec du café. L'approvisionnement se fait aussi sur les Louma. Dans certains villages, nous avons noté des boulangeries traditionnelles pour satisfaire la demande locale.

Tous les ménages achètent de temps en temps divers autres produits alimentaires tels que les tubercules (manioc et patate douce), des pâtes alimentaires et des feuilles vertes, mais les ménages les plus démunis ne peuvent pas y accéder et leur alimentation reste très peu diversifiée.

Pour les achats, les ménages de tous les groupes socio-économiques s'approvisionnent essentiellement sur les « louma » où dans des grands centres tels que Kolda, Sédhiou et le louma de Diaobé qui est très fréquenté dans la zone, et souvent au niveau du chef-lieu de résidence notamment pour ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens. Pour les céréales, les achats se font toujours au détail (par Kg) pour les ménages pauvres et très souvent en sac de 50 kg pour les plus aisés.

Autres sources de nourriture

Durant l'année de référence, les cantines scolaires, présentes dans 6 des 8 villages constituant l'échantillon d'étude, ont constitué une source de nourriture non négligeable pour les enfants scolarisés des ménages des différents groupes socio-économiques. Un repas (midi) est donné aux pensionnaires et souvent un petit déjeuner est servi dans certaines cantines. Il s'agit très souvent des cantines approvisionnées par le Programme Alimentaire Mondial (PAM). La nourriture consommée représente environ 5 à 7% des besoins énergétiques totaux des ménages des différents groupes socio-économiques. Le nombre de pensionnaires est de 2 enfants chez les TP, 3 chez les P et Moyens et 4 chez les Nantis. La contribution attendue pourrait être largement supérieure à celle observée si les cantines fonctionnaient comme prévu. En effet, il a été signalé du retard dans la livraison des denrées alimentaires dans certaines cantines qui impacte sur la période de fonctionnement ne dépassant guère 5 à 6 mois au lieu de 8 ou 9 mois comme programmé.

Les ménages très pauvres et pauvres s'adonnent souvent au salariat agricole pour disposer soit de l'argent soit de la nourriture. Le paiement en nature (céréales) est une pratique répandue chez ces deux classes notamment pour les opérations de récolte et de battage de riz. La rémunération en espèces étant la plus répandue et la plus préférée pour les autres activités. Un ou deux actifs agricoles de ces ménages est mobilisé pour cette activité. L'employeur appartient généralement à un ménage Nanti ou Moyen du même village, et il se charge de fournir la nourriture à ses travailleurs pendant toute la durée de leur travail agricole en plus de leur rémunération en nature ou en espèces. Ces travaux sont agricoles, surtout au moment du sarclage en juillet et août, ainsi qu'au semis (juin-juillet) et à la récolte (octobre – décembre) et aussi en riziculture. Les vivres obtenus durant cette année de référence ont permis de couvrir environ 5% des besoins totaux des ménages Très Pauvres et 3% des ménages Pauvres

Aucune autre forme d'aide alimentaire n'a été distribuée dans cette zone en soutien aux ménages vulnérables durant cette année de référence. Les Très pauvres et Pauvres reçoivent très souvent des dons de nourriture (dons privés des parents et amis, aumône Zakat) notamment pendant les périodes difficiles. Toutefois, durant cette année de référence les quantités reçues étaient quasiment nulles.

Durant l'année de référence, au moins 1 personne par ménage chez les TP, P et Moyens et 2 chez les Nantis sont partis en exode pendant une période moyenne de 2 à 5 mois. La rubrique 'repas exode' ici représente la nourriture par ces derniers durant cette absence temporaire. Cette source de nourriture représente environ 6% des besoins des ménages très pauvres et 2% chez les autres groupes.

Tous les ménages des différents groupes socio-économiques partent à la cueillette des sous-produits de la forêt. Les produits recherchés sont principalement, le néré, les mads, le pain de singe, les ignames sauvages et le miel dans certains villages. Toutefois, la fréquence de cueillette est plus importante chez les ménages pauvres et très pauvres qui en plus de la consommation vendent une partie pour se procurer un revenu. Les quantités de produits consommés ont permis de couvrir 2% des besoins caloriques des ménages de tous les groupes socio-économiques. La pêche est une activité très peu pratiquée dans cette zone de moyens d'existence.

Sources de revenus monétaires

L'analyse des sources de revenu des différents groupes socio-économiques révèle une très forte disparité entre les groupes de ménages. Le revenu moyen annuel d'un ménage « typique » Nanti durant l'année de référence estimé à environ 1 800 000 FCFA représente 5 fois le revenu d'un ménage « typique » Très Pauvre estimé à 350 000 FCFA, 3 fois le revenu des Ménages Pauvres (570 000 FCFA) et 1,8 fois le revenu des Ménages Moyens (1 000 000 F). Cette forte disparité résulte comme nous l'avons vu d'une inégalité dans l'accès aux ressources productives de base.

Rapporté à la taille du ménage, le revenu en cash per capita dans les ménages Nantis est de 90 000 FCFA. Il est 1,8 fois celui des ménages TP et P (50 000 F) et 1,3 chez les moyens (67 000 F). Rapporté par jour, il est de 0,30 \$US chez les TP et P, 0,40 \$US chez les M et 0,5 \$US chez les Nantis. Il faut noter que ce niveau de revenu monétaire est légèrement en dessous de celui relevé dans certaines zones du pays. Cette situation des revenus explique le niveau d'extrême pauvreté et la précarité qui caractérisent les populations de cette zone exposée depuis des années à l'insécurité due à la rébellion armée.

La différence de revenu entre les groupes socio-économiques tient à la nature des activités que mènent les ménages. Dans cette zone agricole, les ménages Pauvres et les Très Pauvres tirent principalement leur revenu dans le salariat agricole (environ la moitié du revenu monétaire chez les TP et 1/3 chez les P) et la vente des produits de la récolte notamment l'arachide, le coton et l'anacarde (environ 1/3 du revenu total). A cela, il faut ajouter 10% du revenu tiré de l'auto-emploi (vente de bois de chauffe, de la paille, les petits travaux journaliers, entretien des plantations, ramassage des anacardes...). Il faut préciser que cette source de revenus est très aléatoire ce qui les rend très dépendants de facteurs externes. A cela s'ajoute souvent la vente de la volaille (6 à 7 poulets) et souvent 1 à 2 petits ruminants issus de leur faible troupeau chez les ménages pauvres. Cette vente intervient pour faire face à certaines situations d'urgence telles que la rupture de nourriture et ou la maladie. Par contre chez les Nantis et les Moyens, l'essentiel du revenu est tiré de la vente de la récolte (40%) et de la vente des animaux et des transferts reçus des émigrés.

La vente de la production agricole : Tous les ménages vendent à la récolte une grande partie de leur récolte. Les produits vendus sont essentiellement l'arachide, le coton, l'anacarde, la mangue et les agrumes dans une certaine mesure. Les céréales produites sont exclusivement réservées à la

consommation familiale. Le revenu tiré de la vente des produits agricoles atteint 750 000 FCFA chez les Nantis. Il est 7 fois plus élevé que celui des ménages Très pauvres (100 000 FCFA), 4 fois celui des Pauvres (200 000 FCFA) et 1,7 celui des Moyens (440 000 FCFA). En examinant les principaux produits vendus, il ressort clairement que plus de 60% de ce revenu est tiré de la vente de l'arachide chez tous les groupes socio-économiques. La quantité vendue avoisine les 2 tonnes chez les Nantis, 1,1 tonne chez les Moyens, 0,5 tonne chez les P et environ 0,3 tonne chez les TP qui vendent leur production dès la récolte à un prix variant autour de 210 FCFA Kg tandis que les autres attendent jusqu'au démarrage de la campagne de commercialisation pour vendre à 250 FCFA le Kg.

La vente de l'anacarde intervient pour environ 15 à 20% du revenu de la vente des récoltes chez tous les groupes socio-économiques. Il faut dire que la culture de l'anacarde est encore récente dans cette zone, seuls les Nantis et Moyens arrivent à avoir un revenu assez important (80000-100000F). La culture du coton intervient pour environ 20% du revenu tire des activités agricoles chez les Nantis (180 000 FCFA) et de 10-15% chez les autres groupes.

La vente du lait : La vente du lait n'est pas une source importante de revenu monétaire même chez les ménages Moyens et Nantis qui disposent d'un capital bétail plus important. En effet, le revenu tiré par les Nantis ne dépasse guère 4% soit environ 65 000 FCFA. Il ne représente que 1% chez les Moyens. Il est vrai que la faible performance laitière des vaches de la zone (1L en moyenne pendant la saison des pluies) ne permet pas à ces derniers de disposer d'assez de lait pour satisfaire leurs besoins et vendre l'excédent.

La quantité vendue représente en moyenne 20% de la production totale (250 sur les 1200 litres produits) chez les ménages Nantis et 14% chez les Moyens (50 sur 360 litres). Ces derniers ne vendent d'ailleurs du lait que durant la saison des pluies. Le prix de vente du litre est de l'ordre de 250 FCFA en saison de pluies et 300 FCFA en saison sèche.

La vente du bétail : tous les groupes socio-économiques procèdent à la vente d'une partie de leur bétail ou de la volaille pour se procurer du cash afin de payer des dettes, acheter de la nourriture et subvenir aux différents besoins du ménage. Cette activité constitue la seconde source de revenu pour les ménages Nantis (24% du revenu monétaire total) et 20% chez les Moyens. Ces derniers vendent à la fois des petits ruminants (ovins et caprins) et des bovins. Un ménage typique Nanti a vendu au cours de l'année de référence 2 bovins, 4 caprins et 3 ovins, tandis que les Moyens en ont vendu respectivement 1 bovin, 2 caprins et 1 ovin. Les bovins vendus sont âgés de 3 à 4 ans, leur prix de vente est de l'ordre de 150 000 FCFA chez les Nantis et 125 000 FCFA chez les Moyens. Les caprins et les ovins étaient vendus à 20 000 FCFA par tête. La vente se fait principalement pendant les grandes fêtes religieuses (Korité, Tabaski, Maouloud....) où aux périodes de pic des prix. Le revenu tiré par les Nantis atteint 450 000 FCFA et environ 200 000 FCFA chez les Moyens ce qui représente respectivement 24% et 20% du revenu monétaire total obtenu au cours de l'année de référence.

Les Pauvres ont vendu 2 chèvres, dans l'année, à 20 000 FCFA chacune, soit un revenu total de 40 000 FCFA. La vente de chèvre procure 9% du revenu total. Les Très pauvres ne disposant d'aucune tête de bétail n'ont vendu que de la volaille, 6 en moyenne au prix de 1500 F l'unité soit un revenu de 9 000 FCFA. Cette vente de volaille ne concerne pas seulement les ménages très Pauvres. Les Pauvres, les Moyens et les Nantis ont respectivement vendu 7, 3 et 8 poulets.

La vente des animaux se fait dans les grands bourgs ou sur les loumas qui se tiennent chaque semaine.

Les emplois journaliers : ces activités constituent une importante source de revenu monétaire pour les ménages Très Pauvres et Pauvres qui tirent respectivement la moitié et le 1/3 de leur revenu total. Les activités réalisées concernent principalement la vente des haies en bambou, le

salariat agricole. La fabrication des haies de bambou reste l'activité qui rapporte le plus de revenu avec une contribution d'environ 50% à la rubrique. Elle est suivie du salariat agricole qui porte principalement sur les opérations de désherbage dans les champs et la récolte des produits des Nantis. La cueillette et la vente des fruits sauvages (pain de singe, néré et Mad) sont surtout pratiquées pendant la saison sèche.

L'auto emploi: cette source de revenu est davantage l'apanage des Très Pauvres, des Pauvres qui exercent diverses activités économiques, telles que la vente de bois, la vente de la paille. Le revenu généré est très faible, 11-12% du revenu total. La vente du bois est apparue comme la principale activité réalisée ainsi que le petit commerce. Cette dernière est aussi exercée par les Moyens et les Nantis mais le revenu tiré est très faible.

Apport de l'exode : Chaque année, les ménages de cette communauté ont recours à l'exode pour générer un revenu supplémentaire. Il s'agit pour ces ménages, pendant la saison sèche lorsque les activités de récoltes sont terminées et que les activités génératrices de revenus sont peu nombreuses dans les villages d'origine, d'aller à la recherche d'autres opportunités d'emploi dans les grands centres urbains (Dakar, Richard Toll, Ziguinchor, Kolda). La durée de leur séjour est généralement courte (2 à 5 mois) et a mobilisé un (1) actif par ménage dans les groupes des Très Pauvres et Pauvres et 2 au niveau des Nantis. Le revenu tiré de cette activité est très aléatoire car dépendant des conditions de travail dans les villes d'accueil mais il représente environ 40 000 à 80 000 FCFA par personne.

Le transfert des émigrés : Cette rubrique renferme à la fois l'envoi des migrants de l'extérieur (Europe et Amériques principalement), les envois des membres de la famille ayant un emploi permanent dans l'administration ou le privé ou les rentes de loyers et ou les pensions de certains retraités revenus au village. Il a représenté pour l'année de référence entre 13 et 17% du revenu monétaire total. Il est estimé à environ 250 000 FCFA chez les Nantis et 170 000 FCFA chez les Moyens avec 6 à 12 envois dans l'année.

Les autres sources de revenu: il s'agit particulièrement des emprunts et de la vente des produits de cueillette. Les montants reçus sont en général faibles autour de 10% du revenu total chez les TP, P et M et 5% chez les Nantis. Les emprunts constituent l'essentiel de ce revenu chez les ménages Nantis, les Moyens et les Pauvres. Les TP ne reçoivent pas de ces emprunts du fait qu'ils ne sont pas solvables. Ces emprunts sont généralement liés à la solidarité sociale qui est encore solide dans les villages ; chaque ménage en difficulté a la possibilité d'avoir un prêt en cash chez un parent plus nanti.

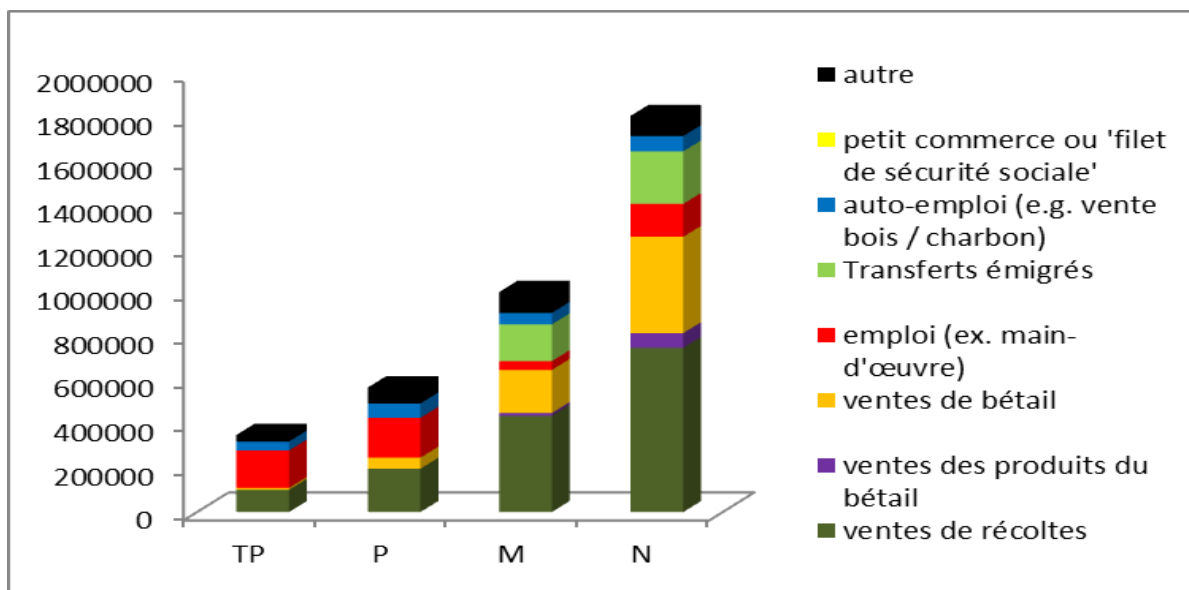


Figure 5 : Différentes sources de revenus de la zone agro-sylvo-pastorale/Arachide-C

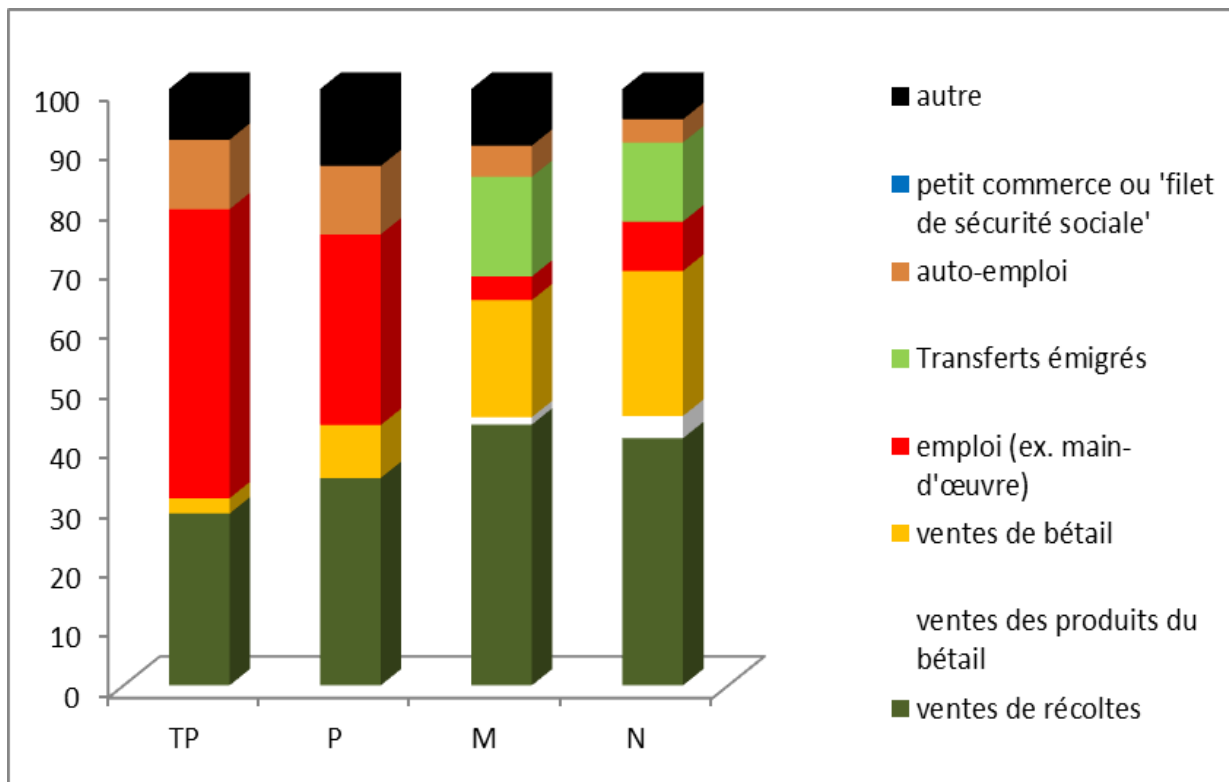


Figure 6 : Pourcentage des différentes sources de revenus par rapport au revenu total par groupe socio-économique dans la zone agro-sylvo-pastorale du Sénégal

Schémas des dépenses des ménages

L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages durant l'année de référence. Schématiquement, les dépenses des ménages dans cette zone agro-sylvo pastorale du Sénégal sont relativement faibles mais leur importance relative pour les différents groupes socio-économiques varie très fortement. L'élément le plus frappant est la part très importante du revenu total consacrée aux dépenses alimentaires. En effet, chez les ménages très pauvres et pauvres environ 65-70 % du revenu total sont utilisés tandis que chez les Moyens et les Nantis respectivement 40% et 52% sont dépensés. Ceci montre clairement le niveau économique faible des ménages de cette zone agro-sylvo pastorale car selon le critère utilisé par la Banque Mondiale est considéré comme pauvre tout ménage qui consacre 75% de son revenu à l'alimentation.

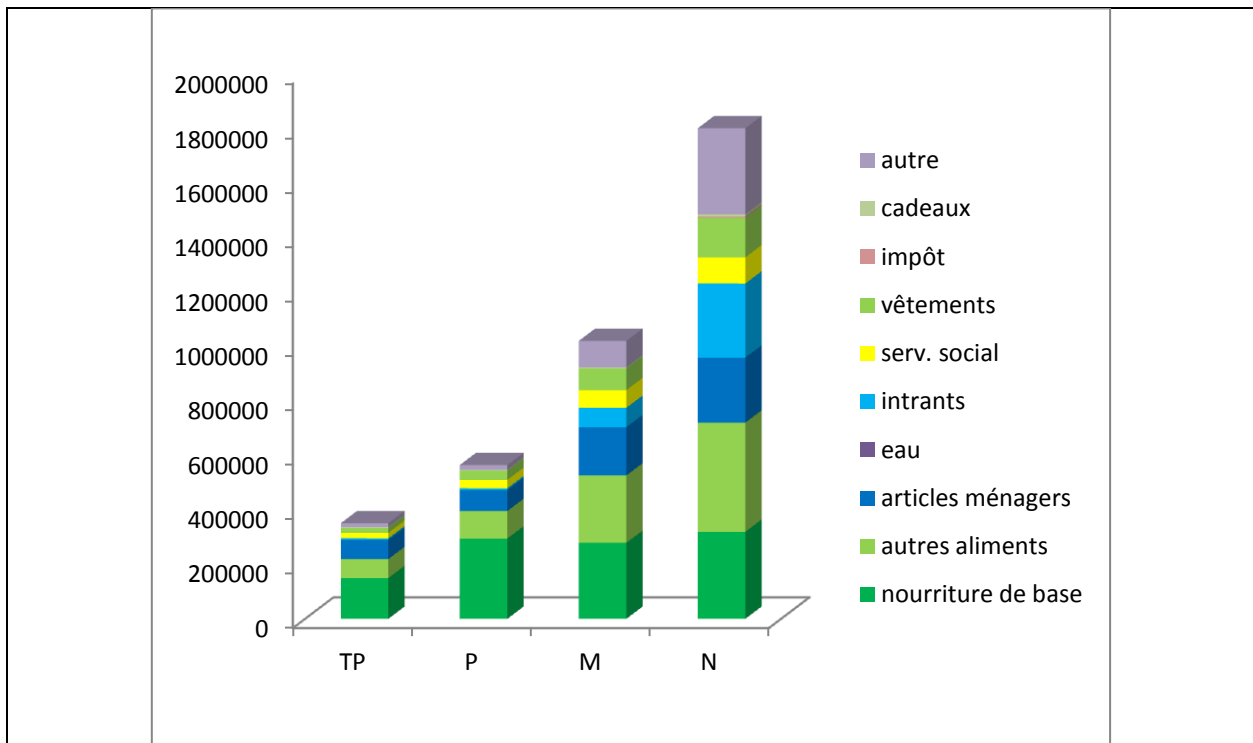
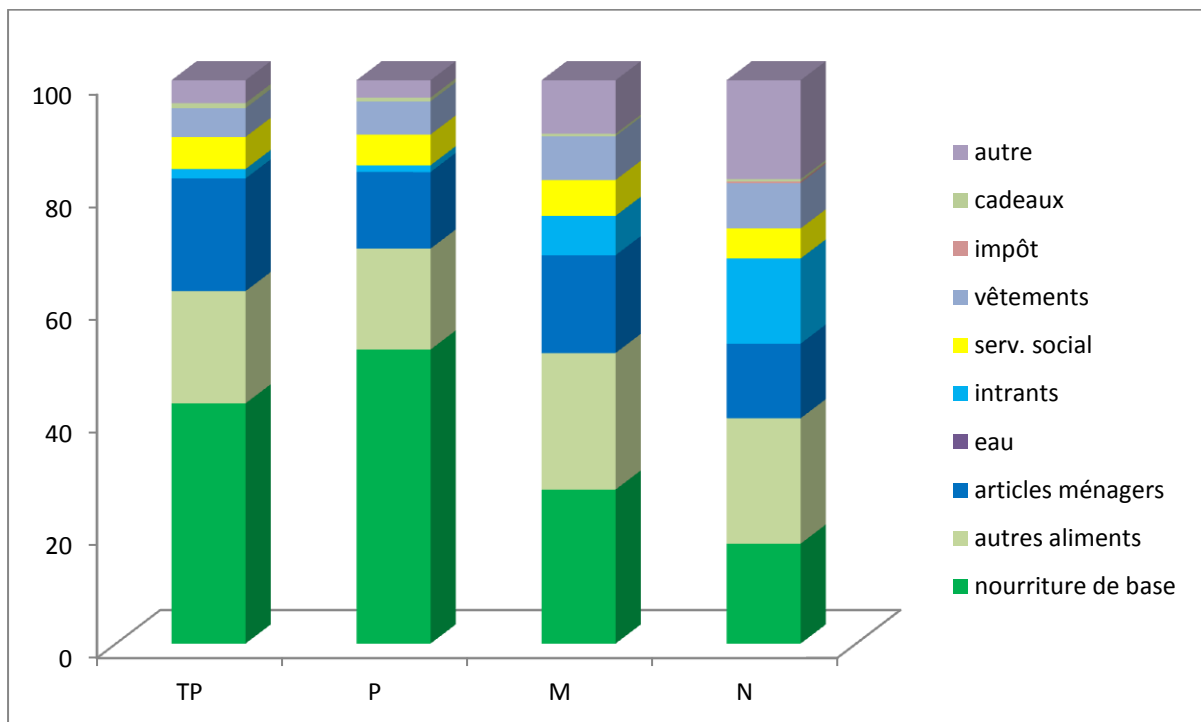


Figure 7 : Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques.

Figure 8 : Pourcentage des différentes sources de dépenses dans la zone agro-sylvo pastorale Arachide/coton du Sénégal



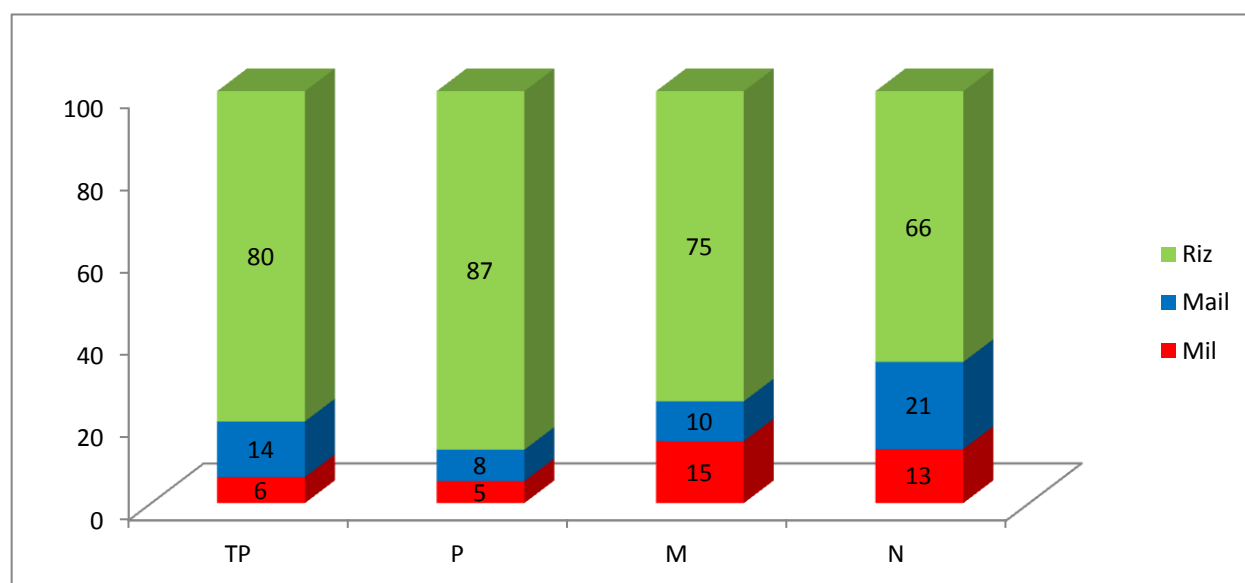
Les aliments de base

L'achat de la nourriture de base (céréales) constitue le poste le plus important dans les dépenses effectuées par les ménages. Il représente environ 40-45% du revenu total des ménages TP et P contre 27% chez les Moyens et seulement 18% chez les Nantis. Ce constat montre à quel point la recherche des aliments de base, plus grands fournisseurs d'énergie, constitue une préoccupation majeure des ménages notamment des moins aisés. A ces produits, il faut ajouter l'utilisation d'une part non moins importante du revenu dans l'achat d'autres produits alimentaires tels que l'huile, le sucre et le pain pour diversifier la diète journalière. Cette part représente environ un cinquième du revenu total et ce quel que soit le groupe socio-économique.

Cette part assez élevée du revenu consacré à la nourriture limite fortement les ménages de cette zone dans leur aptitude à investir dans l'agriculture et l'élevage qui constituent les deux domaines pouvant leur permettre de sortir du cycle vicieux de la pauvreté mais aussi dans l'éducation et la santé de leurs enfants.

Les aliments de base achetés sont essentiellement les céréales (riz, maïs, mil) principaux fournisseurs d'énergie. Le riz reste en termes de dépenses la céréale qui mobilise plus de ressources allouées à l'achat des céréales ; il représente presque la quasi-totalité des achats chez tous les groupes socio-économiques (80-85% chez Très pauvres et Pauvres, 75% chez les Moyens et 66% chez les Nantis). Le montant injecté par les TP est 2 fois moins important que celui des P, Moyens et Nantis (200 000-250 000 FCFA). Le prix de cette denrée est homologué par l'Etat. Après le riz, vient le maïs qui mobilise entre 10 et 20% des dépenses chez tous les ménages. Il se vend au prix moyen de 225 FCFA le Kg. Le mil est davantage consommé par les Nantis et les Moyens chez qu'il représente environ 15% des achats de céréales. Chez les TP et P, il ne représente que 5%. Il faut souligner que les achats de céréales se font en détail (kg) par les ménages Très Pauvres et Pauvres selon une fréquence quotidienne et ou hebdomadaire tandis que les Moyens et les Nantis achètent par sac de 50 kg selon une fréquence mensuelle.

Figure N°9 : Part de chaque type de céréale dans les dépenses céréalières des différents groupes socio-économiques.



Les autres achats alimentaires

Une part importante des ressources financières mobilisées est affectée à l'achat d'autres denrées alimentaires en plus des céréales pour diversifier la diète journalière. Le montant affecté pour ces denrées alimentaires représente environ 20% du revenu total des ménages dans tous les groupes socio-économiques et environ 30% des dépenses alimentaires totales chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et la moitié (50%) chez les Nantis et les Moyens. Ceci démontre bien le souci de la diversification alimentaire qui anime tous les ménages de cette zone et ce qu'elle que soit leur statut socio-économique.

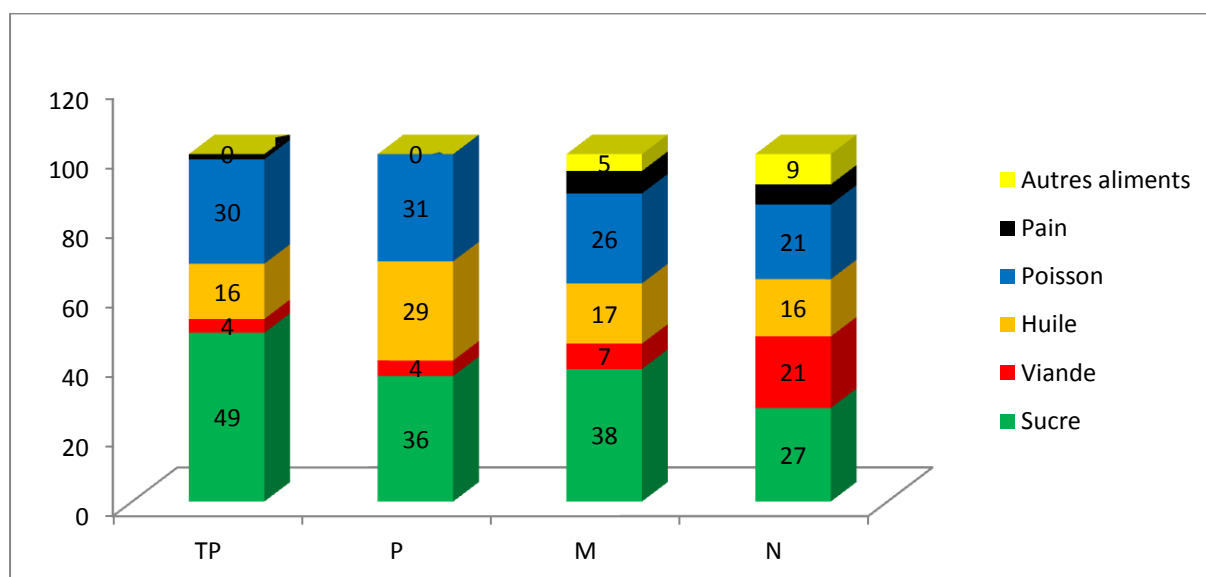
Parmi ces produits, le sucre reste le produit le plus acheté. Cette dépense représente environ un tiers des achats de la rubrique autres aliments chez tous les groupes socio-économiques : entre 10-15% des dépenses alimentaires et environ 6-9% des dépenses totales des ménages. Il faut préciser que les achats du sucre sont presque quotidiens et sont plus importants durant la période de ramadan. Aucune catégorie socio-économique ne peut s'en passer ne serait ce que pour le thé qui est très ancré dans les habitudes..

L'huile vient après le sucre ; les achats représentent environ 20% de la rubrique chez tous les ménages des groupes socio-économiques. Comparés aux dépenses alimentaires totales, le poste « huile » représente entre 4% chez les TP et 7% chez les P et 8-9% chez les Nantis et les Moyens.

Les dépenses de poisson sont assez importantes dans ces communautés où le poisson est régulièrement utilisé pour la préparation des mets. Le montant alloué à l'achat de cet aliment représente environ 7 à 8% des dépenses alimentaires chez les ménages Très pauvres et 12% chez les Moyens et Nantis.

Les autres produits à savoir le pain, la viande pèsent très peu dans le panier alimentaire de tous les groupes socio-économiques. Toutefois, chez les Nantis les dépenses allouées à l'achat de la viande atteignent 11% des dépenses alimentaires totales et 21% du montant des autres achats alimentaires.

Figure N°10 : Répartition proportionnelle des denrées qui constituent les autres achats alimentaires par groupe socio-économique



Les biens et équipements ménagers

Le poste « biens et équipements ménagers », mobilise environ 15% des dépenses totales chez les ménages de tous les groupes socio-économiques. Ce poste regroupe toutes les autres dépenses non alimentaires essentielles (thé, condiments, ustensiles, pétrole, piles pour éclairage, bois de chauffe et/ou charbon).

Les dépenses de thé occupent une place non négligeable dans les dépenses des ménages dans tous les groupes socio-économiques. Elles représentent à elles seules le tiers des dépenses de cette rubrique chez tous les groupes socio-économiques et représentent environ 5% des dépenses totales annuelles des ménages.

Les condiments achetés sont très peu diversifiés et se résument principalement au sel et certains cubes aromatiques. Toutefois, dans les communautés, on dépense aussi dans l'achat des légumes (choux, tomates, aubergine) pour le plat du déjeuner à base de riz.

Les dépenses allouées au savon et à l'éclairage (paraffines, lampes fluorescentes et piles) sont très faibles ne dépassant guère 20 000 FCFA par année chez les ménages très pauvres et pauvres et 40 000 FCFA chez les groupes des moyens et nantis.

Les dépenses pour la mouture des céréales sont davantage l'apanage des ménages aisés qui dépensent entre 20 000 FCFA et 30 000 FCFA par an.

Les dépenses en intrants et équipement agricoles

Les dépenses réalisées pour l'acquisition d'intrants et de matériel agricoles sont marginales chez les TP et P. Moins de 2% de leur revenu total sont consacrés à l'achat de petites quantités de semences d'arachide et de matériel aratoire de culture (houes, daba, Kadiandou). Par contre chez les Nantis et les Moyens ces dépenses représentent environ 7 et 11% respectivement du revenu total. Ces ménages achètent, des pesticides pour protéger leurs cultures et des intrants zootechniques notamment les vaccins pour protéger leurs animaux. Ils font très souvent appel aux travailleurs agricoles pour l'entretien de leurs champs et plantations. Les Nantis ont dépensé environ 100 000 FCFA pour cette prestation de service durant l'année de référence.

Les dépenses dans les services sociaux : éducation/santé

Les dépenses pour les services de base à savoir l'éducation des enfants et la santé des membres des ménages sont très faibles dans toutes les classes socio-économiques. Ils représentent environ 5% des dépenses totales des ménages de tous les groupes socio-économiques. Les dépenses de l'éducation sont faibles car l'école est gratuite, toutefois, les parents achètent souvent le matériel scolaires (stylos, crayons, cahiers) à leurs enfants en plus de ce que l'Etat donne. Ces dépenses peuvent atteindre 40 000 FCFA par année et par ménage

Malgré, la forte morbidité dans cette zone, notamment en hivernage avec le paludisme, les dépenses de santé restent très faibles même chez les Nantis où elles ne dépassent guère 50 000 FCFA par an. Les ménages, notamment les Très Pauvres et Pauvres, ne fréquentent les formations sanitaires que lorsque cela représente une urgence majeure. Ils dépensent rarement en médicaments pour se soigner que seulement lorsque cela devient indispensable. Les ressources dépensées varient entre 10000 et 12000 FCFA par année.

Les dépenses pour l'habillement

L'habillement fait partie des dépenses des populations de cette zone ; ces dépenses représentent 5% du revenu annuel durant l'année de référence des ménages Très Pauvres et Pauvres et 8% chez les Nantis et les Moyens. On s'y habille, le plus souvent lors des fêtes religieuses (Tabaski ou Ramadan) avec une attention pour les enfants et très souvent les femmes. Les exodants ramènent souvent à leur retour au village des vêtements aux membres des ménages.

Les impôts et taxes et les dons et engagements communautaires

Ni la taxe rurale ni aucun autre impôt a été exigé à tous les ménages de cette zone durant l'année de référence.

Les dons, les engagements communautaires et les dépenses liées aux différentes fêtes religieuses constituent des dépenses très insignifiantes pour les ménages de tous les groupes socio-économiques. Même chez les Nantis, ils ne dépassent guère 10 000 FCFA. Les engagements communautaires concernent essentiellement les cotisations pour la participation à certains investissements sociaux (construction de mosquée, aides et assistance à certains ménages en détresse...). Il faut surtout noter que ces cotisations ne sont pas fixées en fonction de la force économique des ménages. Tous les ménages sont tenus d'y contribuer.

La rubrique « autres dépenses » concernent les emprunts, le transport et la communication.

Les ménages Nantis et les Moyens font souvent recours aux emprunts qui sont remboursés souvent à la récolte ou lorsqu'ils ont une entrée financière. Les TP et P du fait de la précarité de leur situation ne bénéficient pas de cette opportunité. Les emprunts se font très souvent auprès des institutions de la microfinance.

Les dépenses de communication sont devenues incontournables dans tous les groupes socio-économiques; en effet avec l'ère du cellulaire, il y a au moins un appareil de communication dans la grande majorité des ménages notamment dans les classes les plus aisées à savoir les Nantis et les Moyens.

Les déplacements vers les grands centres urbains pour l'approvisionnement se font généralement sur des charrettes asines ou équines et le prix de transport est généralement très faible. Le déplacement vers les grandes villes est rare et se fait en cas de besoin.

Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans le tableau suivant:

Agriculture sous pluies	Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou insuffisance de pluies au moment des semis et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace Oiseaux granivores, criquets et sautereaux (surtout pour le mil)
Arboriculture	Dégâts de la mouche des fruits du manguier, chute des prix de l'anacarde, manque de débouchés
Elevage	Maladie du bétail (la Pasteurellose bovine) Insuffisance de pâturage et les feux de brousse Chute des prix des animaux Manque de débouchés
Achats sur les marchés	Augmentation du prix des céréales et de certains produits essentiels. Enclavement des villages

Stratégie de riposte

Les stratégies de riposte généralement observées en année de crise sont entre autres :

- La migration plus massive et/ou aux périodes inhabituelles,
- La diminution du nombre et de la quantité des repas journaliers,
- La consommation d'aliments inhabituels (de cueillette)
- L'augmentation de la fréquence de certaines 'activités inhabituelles

Conclusions et recommandations de l'étude

En résumé il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone agro-sylvo-pastorale du Sénégal les principaux constats suivants :

- L'écrasante majorité (64%) des ménages qui vivent dans cette zone sont considérés comme pauvres à Très pauvres. Toutefois, la proportion des ménages Très Pauvres rapportée dans cette zone n'est pas aussi élevée que celle rapportée dans plusieurs études HEA réalisées au Sénégal. Ces ménages se caractérisent pour l'essentiel par une taille de ménage assez réduite (7 à 11 personnes), ne disposant pas de matériel agricole leur permettant de travailler une superficie plus grande dans la mesure où la disponibilité des terres n'est pas un grand problème. La quasi-totalité des ménages de cette catégorie ne disposent comme capital bétail que 2 à 3 têtes de petits ruminants. Les Nantis et les Moyens représentent 36% des ménages qui comptent entre 15 et 20 membres. Ils mettent en valeur des superficies beaucoup plus importantes en raison principalement du nombre plus important d'actifs agricoles mais et surtout de la possession de matériel agricole de traction animale (charrue, houe sine, semoir et paire de bœuf). Ils disposent également d'un troupeau de plus grande taille composé à la fois de petits et de gros ruminant. Les Nantis qui représentent environ 12% des ménages, regroupent environ 19% de la population totale, disposent à eux seuls de plus de la moitié (56%) du cheptel bovin et 40% des petits ruminants;
- Dans cet espace, même en situation normale, les ménages Très Pauvres et Pauvres peinent à couvrir leurs besoins énergétiques minimums du fait d'une part de la faiblesse de leur production mais aussi de leur faible pouvoir d'achat ne leur permettant pas d'avoir un accès facile au marché. Leur situation serait plus délicate sans les apports de l'exode et les aides alimentaires des cantines scolaires. En effet malgré la bonne pluviométrie enregistrée dans cette zone et la grande disponibilité des terres, les ménages pauvres sont obligés de vendre leur force de travail pour disposer d'un revenu qui leur permet d'avoir des ressources pour acheter des vivres nécessaires au ménage. Cette recherche de moyens de subsistance durant la saison des pluies se déteint sur la productivité du travail à cause du retard accumulé dans les opérations d'entretien des cultures. Il faut signaler que les cantines scolaires sont une source importante de nourriture pour ces ménages. Par conséquent, elles doivent être généralisées dans toute la zone et leur fonctionnement amélioré en vue d'offrir aux enfants au moins 2 repas par jour durant toute l'année scolaire. Au-delà de ce déficit énergétique, il faut noter que leur ration alimentaire est pauvre en produits d'origine animale (lait et viande) ce qui expose les groupes vulnérables à savoir les jeunes enfants et les femmes en âge de procréer à des risques nutritionnels. C'est peut être cette raison qui explique la forte prévalence de la malnutrition rapportée chez les enfants dans cette zone. Des efforts doivent être faits par l'Etat pour encourager la production laitière dans cette zone d'élevage.
- Le marché constitue sans aucun doute une importante source d'approvisionnement alimentaire de tous les ménages dans cette zone d'étude. En effet, près de la moitié des aliments consommés proviennent des achats réalisés sur le marché chez toutes les classes socio-économiques. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché pour ces aliments de base, même si certains font l'objet d'une subvention, ne met pas les ménages particulièrement les Très Pauvres et Pauvres à l'abri des effets de la flambée des prix des produits alimentaires donc à l'insécurité alimentaire et à la malnutrition. Toute hausse de prix ne pourra que contribuer à creuser leur déficit énergétique. Cependant, les ménages plus nantis, même s'ils sont soumis à cette variation de prix disposent plus de capacités de résilience;
- La grande majorité des ménages à savoir les Très Pauvres et les Pauvres de cette zone d'étude ont un très faible pouvoir d'achat avec un revenu monétaire moyen journalier de moins 1 \$US. Ce niveau constitue selon la Banque Mondiale et le FMI le seuil de pauvreté fixé. Le faible écart de revenu per capita relevé entre ces tous les groupes notamment les TP et P prouve à point nommé toute la difficulté que rencontre les acteurs humanitaires dans le ciblage des ménages devant bénéficier de leur programme. Il faut aussi noter que l'essentiel du revenu obtenu par ces deux catégories provient de sources très aléatoires et diversifiées les rendant du coup très sensibles à toute variation dans les prix de rémunération des petits travaux qu'ils exercent au jour le jour. Les Nantis et des Moyens tirent l'essentiel de leur revenu (65%) de la vente des produits agricoles

(arachide et coton, anacarde) et de la vente des animaux. Pour ces derniers, un soutien dans l'acquisition des intrants agricoles (semences de qualité, engrais et pesticides) leur permettra d'améliorer leur productivité et donc leurs ressources. Il est urgent aussi que l'Etat, en liaison avec le secteur privé, soutienne la culture de l'anacarde en mettant en œuvre toutes les mesures incitatrices pour la qualité et la transformation sur place des noix de cajou et l'encouragement à la création de nouvelles plantations. Cela doit être suivi par le désenclavement de cette zone en construisant des ponts, des routes et des pistes rurales qui relient les villages aux grands axes routiers et centres marchands. Il est également important de penser à des politiques d'appui à l'élevage notamment la promotion de l'embouche bovine et ovine et de la production et la transformation du lait.

- Il est important de noter dans cette zone, un très faible niveau d'investissements productifs chez les groupes de ménages TP et P. Or ce sont ces type de biens productifs qui sont en même d'améliorer la productivité des secteurs vitaux qui sont l'agriculture et le élevage et par conséquent les conditions de vie de cette communauté.
- La faiblesse de revenu chez l'écrasante majorité des ménages ne leur permet pas de songer à diversifier leur alimentation ni à investir davantage dans la santé notamment des jeunes enfants les plus à risque de morbidité. On peut imaginer valablement dans ces conditions une forte prévalence de la malnutrition infantile dans cette population agro-pastorale.
- Le problème d'eau potable est crucial dans la zone, c'est pourquoi sa résolution est indispensable afin de sécuriser les populations et leur bétail ; cette contrainte limite beaucoup l'exploitation du potentiel agro-pastoral et expose sûrement les populations aux différentes maladies hydriques.

Le retour de la paix, le déminage, la sécurité des biens et des personnes et le désir de vivre ensemble est un impératif pour le développement socio-économique de la zone.

De même, il faut un soutien des ménages Très Pauvres et Pauvres de cette zone agro-sylvo-pastorale/Arachide-Coton dans leurs activités de productions afin qu'ils s'investissent davantage dans le développement leurs véritables moyens de subsistance. Leurs capacités de résilience dépendront des moyens qui seront mis pour leur permettre augmenter à la fois leurs productions agricole et animale. L'amélioration de la production agricole passe forcément par un recours aux intrants agricoles (semences de qualité, engrais, pesticides, produits vétérinaires etc.), un équipement en matériel agricole et surtout par un soutien des prix de l'arachide et du coton. La lutte contre les attaques parasitaires et des oiseaux granivores par la protection phytosanitaire (contre la mouche des fruits du manguier et l'antracnose) constitue également un axe pour relever les rendements agricoles.

La promotion de l'embouche notamment bovine et ovine permettra de renforcer les capacités de génération de revenu des ménages au regard de l'importance du marché de cette zone frontalière de la Gambie et de la Guinée Bissau.

Enfin, il est indispensable de réfléchir sur un système de protection sociale en faveur des ménages très pauvres. Un système de protection sociale sur le long terme afin qu'ils puissent se libérer de certaines activités contraignantes comme l'exode et le travail journalier et donc s'investir davantage dans la production et donc améliorer leur productivité.

Composition de l'équipe

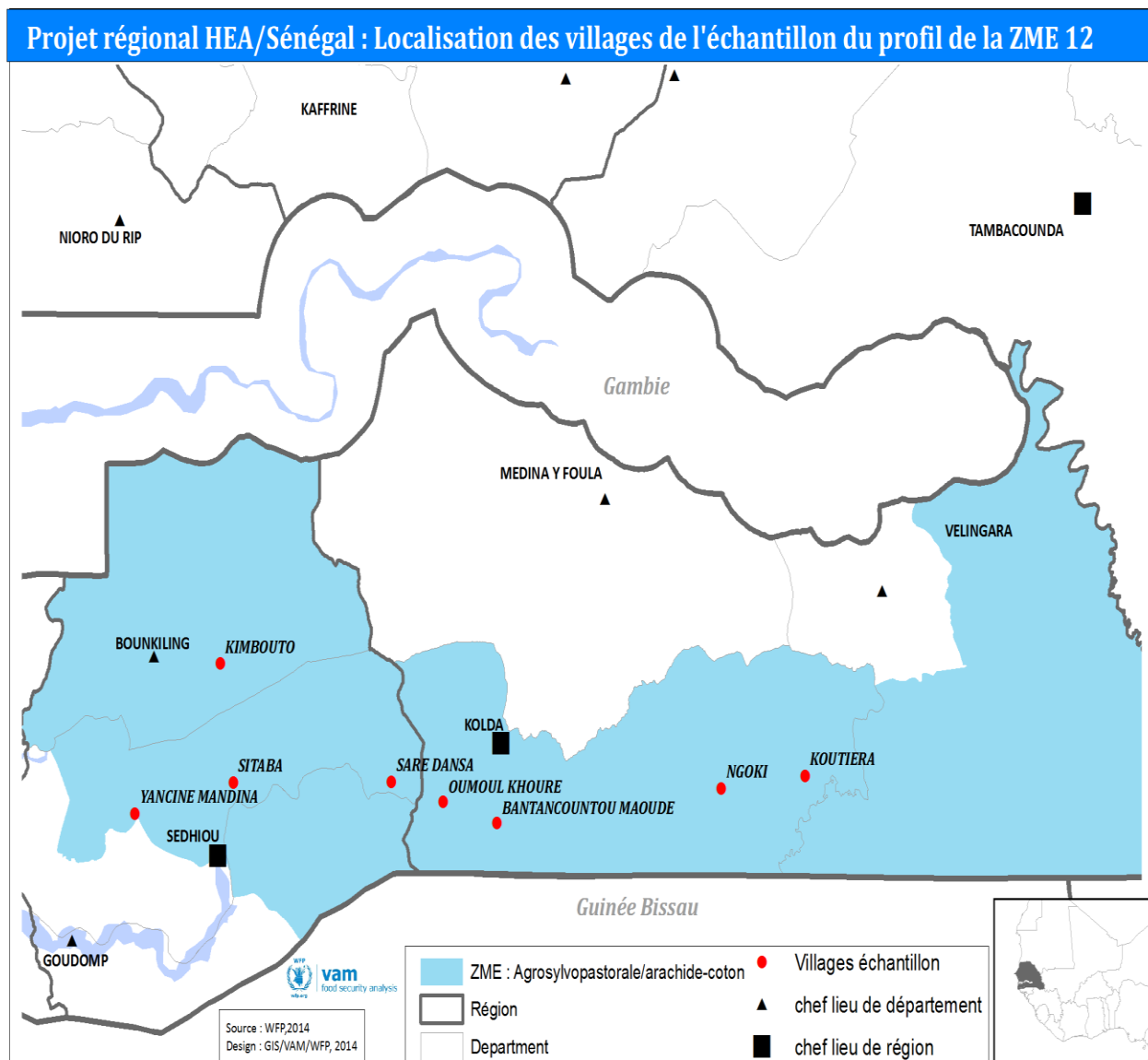
Le travail de terrain de cette étude a été coordonné par Monsieur Bakari Seydou Consultant international avec l'appui technique de Monsieur Mouhamadou Abdoulaye Diaw Coordinateur technique de projet régional HEA à Save the Children International et de Monsieur Mamina Ndiaye, Point Focal HEA au Programme Alimentaire Mondial/Sénégal. Les personnes ci-dessous ont participé également au travail de terrain:

Prénom(s) & NOM	Organisation	Fonction
Dr Bakari Seidou	Consultant	Coordination
Mouhamadou Ab Diaw	Save the Children International/WCA	Coordinateur Technique Projet Régional HEA-Sahel
Mamina Ndiaye	PAM, Sénégal	Team learder
Amar Racine Sow	Secrétariat Exécutif du Conseil National de Sécurité Alimentaire (SE/CNSA)	Enquêteur
Gueno Seck	Secrétariat Exécutif du Conseil National de Sécurité Alimentaire (SE/CNSA)	Enquêtrice
Ibrahima Dramé	Croix Rouge Sénégalaise (CRS)	Enquêteur
Yaya Daouda Dieng	Service Départemental du Développement Rural(SDDR) de Kolda	Enquêteur
Boubacar Diémé	PAM/Ziguinchor	Enquêteur
Liboit Diatta	Service Départemental de l'appui au Développement Local (SDADL) de Bounkiling	Enquêteur
Fernando Kao	Direction Régionale du Développement rural(DRDR) de Kolda	Enquêteur
Seydou Marena	Service Départemental de l'appui au Développement Local (SDADL) de Goudomp	Enquêteur
Amadou mamadou Thiam	Service Régional de l'appui au Développement Local (SRADL) de Sédhiou	Enquêteur

Villages enquêtés

Les données primaires ont été collectées dans les huit (8) villages suivants:

Region	Departement	Communes	Villages
SEDHIOU	Sédhiou		Yassine Madina
			Sitaba
			Kimboutou
			Saré Dansa
KOLDA	Kolda		Bantancountou Maoundé
			Oumoul Kouré
			Koutiéra
			Ngocky





Aide humanitaire
et Protection civile



Cette étude a été réalisée grâce aux financements de la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) et du Bureau de l'USAID pour les secours d'urgence en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA).

Pour tout renseignement complémentaire concernant ce profil, veuillez contacter :

- Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre
- Programme Alimentaire Mondial/Représentation du SENEGAL
- Secrétariat Exécutif du Conseil National à la Sécurité Alimentaire (SE/CNSA)

www.hea-sahel.org